Document generated on 07/13/2025 1:26 p.m.

Études littéraires africaines

CLAVARON (Yves), *La Carte et le territoire colonial : 15 études sur la poétique de l'espace (post)colonial*. Paris : Éditions Kimé, coll. Détours littéraires, 2021, 326 p. – ISBN 978-2-841-74999-7

Dominique Ranaivoson

Number 53, 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1091429ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1091429ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ranaivoson, D. (2022). Review of [CLAVARON (Yves), *La Carte et le territoire colonial : 15 études sur la poétique de l'espace (post)colonial*. Paris : Éditions Kimé, coll. Détours littéraires, 2021, 326 p. – ISBN 978-2-841-74999-7]. *Études littéraires africaines*, (53), 177–178. https://doi.org/10.7202/1091429ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CLAVARON (Yves), *La Carte et le territoire colonial : 15 études sur la poétique de l'espace (post)colonial*. Paris : Éditions Kimé, coll. Détours littéraires, 2021, 326 p. – ISBN 978-2-841-74999-7.

Ce volume, dont le titre « fait signe » vers *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq (p. 287), rassemble des études très diverses par les corpus et les espaces traités, mais très semblables dans la mesure où elles sont toutes orientées par ce que l'auteur nomme le « tournant spatial » (p. 24) et par un intérêt pour la cartographie au sens physique et métaphorique (p. 286). Il s'agit en l'occurrence de relever la place et le sens de l'espace dans des productions romanesques situées entre 1905 et 1950, appartenant donc à la période des colonisations européennes aux XIXe et XXe siècles, et de constituer ainsi une « histoire spatiale du fait colonial » fondée sur une « géographie imaginaire » (p. 25) qui s'appuie sur de vrais lieux. Se superposent ainsi, et chaque chapitre le montre, un « ancrage territorial » (p. 25) qui renvoie à la réalité de l'organisation sociale et urbaine coloniale symbolisée par la cartographie et ses territoires définis par des frontières, et une représentation métaphorique et poétique (un « cadastre mental », p. 26) organisée selon les positions de l'auteur (« le moi de l'écrivain », p. 25). Cette littérature qui « articule une poétique et une politique de l'espace » devrait dessiner, chez son lecteur, ses propres « cartes mentales ou cognitives de l'espace » de la fiction (p. 25). Chaque étude est présentée comme une étape de cette « géographie littéraire » (p. 26) héritée de la maîtrise de l'espace par les puissances européennes.

L'organisation du volume est chronologique, suivant la logique de l'approche postcoloniale. Les textes de la période coloniale concernent des villes (Saïgon, Lahore), des usages politiques de l'espace (l'Inde dans les romans anglo-indiens, Java chez le Néerlandais Multatuli en 1860, la Birmanie de Claude Farrère en 1905 et de George Orwell en 1934), mais aussi des visions très personnelles et autres « géographies intimes » (p. 111), avec l'espace asiatique de Marguerite Duras (la Durasie, p. 127), les Indes de Multatuli, Forster, et Duras encore. On trouvera aussi dans ces pages des capitales prestigieuses, vestiges d'un empire en déclin (Istanbul chez Loti, Vienne chez Schnitzler et Londres chez Virginia Woolf). Cette première partie se clôt enfin par une étude qui aborde les œuvres de Forster et de Woolf à travers le prisme du genre. La seconde, plus courte, regroupe sous le terme de « spatialités postcoloniales » des chapitres sur les « géographies littéraires des Suds » (les villes africaines de manière générale, l'Afrique du Sud chez Coetzee), et sur les espaces océaniques abordés comme des territoires postcoloniaux (l'océan Indien d'Ananda Devi, l'Atlantique de Fatou Diome, Carpentier, Carl Philips, Glissant et Naipaul). On remarquera, à l'issue de la lecture, que les œuvres de Duras, Loti, Multatuli, Forster, Woolf et Philips sont étudiées dans plusieurs chapitres et offrent ainsi à l'ouvrage l'un de ses fils rouges.

Yves Clavaron se réfère très souvent à Deleuze et à Guattari (huit occurrences) et à leur conception de « personnages conceptuels » (p. 79) et de l'« espace lisse » (p. 219), mais aussi à la géocritique de Bertrand Westphal (seize occurrences) et à de nombreuses théories contemporaines. La principale originalité de ce recueil tient dans la dimension coloniale des espaces étudiés, chez des auteurs qui sont français, anglais ou néerlandais (notons l'absence des Méditerranéens) et qui évoquent l'Afrique subsaharienne, les Indes et l'Asie (notons l'absence du Maghreb et du Proche-Orient). La période étudiée étant celle des dernières colonisations européennes, on ne s'étonnera pas de ne rien trouver sur les Amériques. Cependant, on pourrait s'interroger sur la spécificité de cette domination physique et symbolique de l'espace à la lumière des colonisations grecques, romaines ou arabes qui, exactement dans la même logique, ont cartographié, renommé, urbanisé, puis transformé la perception des territoires conquis jusque dans leurs littératures. En définitive, Yves Clavaron nous rappelle, de manière à la fois analytique et synthétique, combien les productions romanesques européennes du XXe siècle peuvent être lues comme des sources pour comprendre le monde colonial et combien elles eurent un impact important sur les imaginaires.

Dominique RANAIVOSON

DIB (Mohammed), *Le Vœu de la septième lune : théâtre.* Présentation d'Hervé Sanson. Alger : El Kalima Éditions, coll. Djib. Série PIM, n° 8, 2019, 134 p. – ISBN 978-9-931-44150-2.

Cet ouvrage, soutenu par le programme d'aide à la publication de l'Institut français d'Algérie, s'inscrit dans la collection des petits inédits maghrébins, diffusée à Alger par El Kalima Éditions. Cette série inclut par exemple *L'Enfant fruitier* de Jean Sénac, présenté par Guy Dugas en 2018, *Souvenirs dans le vertige* d'Anna Gréki et Mohammed Khadda, présenté par Naget Khadda en 2018, ou encore *Rhadidja* suivi de *Sur une belle lépreuse* d'Henri de Montherlant, présentés par Guy Dugas en 2019. *Le Vœu de la septième lune* est une pièce de théâtre non répertoriée, qui se trouve enfin dévoilée dans cette collection originale. Célébré pour ses romans comme *La Grande Maison*, *L'Incendie* ou *Si le diable veut*, Mohammed Dib est un écrivain majeur, universel aujourd'hui, comme le prouve de nouveau cet inédit. En termes de production théâtrale, le public ne lui connaissait pourtant qu'une seule pièce : *Mille hourras pour une gueuse*, créée au Festival d'Avignon de 1977, mise en scène par Rafaël Rodriguez et publiée deux ans plus tard, en 1980, aux éditions du Seuil. Mentionnons aussi *La Fiancée du printemps*, « une pièce nébuleuse, reprise sur une durée de plus de trente ans », comme nous en informe Hervé Sanson, spécialiste de l'œuvre de l'auteur, dans sa brillante introduction.